

LA RÉCEPTION DE LA PERSONNALITÉ DU MARÉCHAL JÓZEF PIŁSUDSKI EN ROUMANIE

CONSTANTIN BUȘE, CEZAR MĂȚĂ

Lors du discours prononcé le 14 mai 1996 à l'occasion de sa visite officielle en Roumanie devant le Sénat et la Chambre des députés, le président polonais Aleksander Kwaśniewski a présenté une synthèse objective de l'histoire roumano-polonaise. Il estimait alors que dans le cadre de ces relations, établies depuis plus de six siècles : « De nombreux exemples de collaboration et d'estime réciproque peuvent être identifiés. » Entre autres, notre distingué invité polonais a tenu à rappeler que les grandes familles aristocratiques polonaises et roumaines sont souvent apparentées et que la renommée des boyards de la maison Movilă, réputés en Moldavie, est à jamais inscrite dans l'histoire de la Pologne et de l'Ukraine.

Il a tenu à remarquer que dans les cultures de ces deux peuples, des influences réciproques peuvent être décelées : « Le folklore merveilleux des Valaques polonais de Tatra doit beaucoup aux influences de Valachie. » Il a rappelé que Bogdan Petriceicu Hasdeu, « écrivain, historien et philologue réputé du XIX^e siècle, l'une des chevilles ouvrières du rapprochement entre ces deux cultures et peuples, souhaitant remplir les dernières volontés de sa fille Julie, grièvement malade, lui a offert un volume de poèmes d'Adam Mickiewicz, son poète polonais préféré ».

En évoquant l'époque où l'on se partageait la Pologne, dont les frontières furent maintes fois retracées, et où les Roumains eux-mêmes espéraient aboutir à la création d'un État unitaire et indépendant, le président polonais mettait en exergue l'attitude de Ion C. Brătianu, « célèbre homme politique », qui « avait exprimé l'espoir que la future Roumanie représenterait un appui pour la Pologne et pour ses aspirations de reconstituer son unité étatique ».

Le président polonais a également souligné le fait que, pendant la période suivant la Première Guerre mondiale, le maréchal Józef Piłsudski et le grand historien Nicolae Iorga ont été au premier plan des personnalités engagées dans le développement d'une coopération étroite entre la Roumanie réunie et la Pologne renaissante.

Nous nous proposons ici de passer en revue quelques moments et aspects de la vie et de l'activité politique et militaire de Józef Piłsudski, en insistant plus spécialement sur la manière dont ce grand homme a été connu, perçu, compris et apprécié en Roumanie.

Quelques repères biographiques d'abord : Józef Piłsudski est né en 1867, à Zułów (en Lituanie actuelle), dans une famille noble ruinée. Il a suivi les cours de l'école de Vilnius et une année après avoir commencé ses études de médecine à

Kharkov, en Ukraine, il fut obligé d'interrompre son parcours, à cause des engagements politiques qu'on lui soupçonnait. Arrêté par les agents tsaristes de l'Okhrana, accusé d'avoir participé à une tentative d'assassinat qui visait le tsar Alexandre III, il fut condamné à cinq ans d'exil en Sibérie de l'Est.

Dans son exil, Józef Piłsudski a rencontré un autre adversaire important de l'autocratie tsariste, le roumain Constantin Stere, selon les souvenirs que ce dernier avait évoqués devant l'Assemblée des députés du 12 mars 1921¹ et dans son roman autobiographique *În preajma Revoluției* (Avant la Révolution)².

De retour en Pologne, Piłsudski fit un bref séjour à Cracovie et partit ensuite en Europe occidentale, s'arrêtant plus longuement à Londres. En 1901, il fut de retour à Cracovie.

Pendant la guerre russo-japonaise, en comptant tirer profit des difficultés russes, Piłsudski décida d'aller à Tokyo, afin d'obtenir l'appui des autorités nippones pour déclencher une révolte contre le tsar en Pologne, en échange d'informations de nature militaire concernant le camp russe.

De retour en Pologne russe, il y a développé une propagande antitsariste, en participant aux révoltes contre les troupes russes de Varsovie, Łódź, etc.

Persuadé que la Pologne doit acquérir sa liberté et son indépendance par les armes, le socialiste non marxiste Piłsudski est à l'origine de la constitution des formations militaires des *Chasseurs* à Cracovie. Au moment du déclenchement de la Première Guerre mondiale, il disposait de 10 000 guerriers sous son commandement. À partir du 6 août 1914, ceux-ci furent engagés dans le combat contre la Russie, dans le camp des Empires centraux.

En novembre 1916, le Royaume polonais fut créé par les Austro-Allemands dans les territoires polonais pris à la Russie.

Ayant refusé de mobiliser ses co-nationaux pour l'engagement dans les armées des Empires centraux, Piłsudski fut arrêté et emprisonné au château fort de Magdebourg. Ses légionnaires furent dispersés ou internés dans des camps de concentration.

Le 11 novembre 1918, le jour même de la signature de l'armistice, par lequel les Empires centraux reconnaissaient être vaincus, Piłsudski arriva à Varsovie, où l'indépendance de la Pologne fut proclamée.

Pour sa contribution essentielle à l'accomplissement de ce fait historique, Józef Piłsudski fut proclamé chef d'État, fonction remplie jusqu'en 1922, lorsqu'il décida de donner sa démission.

Pendant ces trois premières années de l'histoire de la Pologne renaissante, Piłsudski a contribué de manière décisive à l'établissement des frontières de l'État

¹ Daniel Hrenciuc, *Mareșalul Józef Piłsudski și renașterea Poloniei independente (1914-1935)*, Rădăuți, 2003, p. 18.

² *Ibidem*, p. 19.

polonais, ensemble et avec l'appui des vainqueurs, dans le cadre de la Conférence de paix (1919-1920). Il a conduit les troupes de la jeune et héroïque armée polonaise à une victoire magistrale (La merveille de Vistule) dans la guerre contre la Russie soviétique (1918-1921).

Témoin de certains des événements militaires passés dans les alentours de la capitale de la Pologne, l'ambassadeur de la Grande Bretagne à Berlin estimait que Piłsudski et Weygand avaient arrêté la marche triomphante de l'Armée rouge dans la bataille pour Varsovie, en sauvant non seulement la chrétienté, mais aussi la civilisation occidentale³.

Nous nous devons de retenir que la frontière commune de la Roumanie et de la Pologne fut établie à la suite d'une coopération entre les représentants de ces deux pays, sous la direction du roi Ferdinand et de Józef Piłsudski, le chef de l'État polonais. En même temps, l'État roumain a accordé son appui, y compris militaire, aux autorités polonaises et cela à plusieurs reprises, lors de la libération de la Bucovine ou de l'établissement du transit humain et militaire pendant la guerre avec la Russie⁴.

Puisque les dangers qui menaçaient les frontières orientales de ces deux pays n'avaient pas disparu, un rapprochement entre Bucarest et Varsovie était nécessaire et même vital. À partir de 1919, les relations roumano-polonaises ont démarré et évolué dans un sens positif, tant sur un plan politique et diplomatique, que militaire, économique et culturel. À travers leurs négociations engagées à plusieurs niveaux, ces deux pays visaient à jouer un rôle important sur la scène politique européenne.

La légation de Roumanie à Varsovie fut créée par un décret du roi Ferdinand, le 16 juillet 1919. Un consulat roumain fut créé à Lvov par la suite⁵.

À la suite des négociations avec le général Stanisław Haller, à Bucarest, en décembre 1920, une convention militaire défensive fut signée dans le but d'assurer la sécurité des frontières des deux pays à l'est, contre le danger représenté par la Russie bolchevique⁶. La conclusion de la *Convention d'alliance* et de la *Convention militaire*, ainsi que de quelques protocoles entre la Roumanie et la Pologne, signés par Take Ionescu, le ministre des Affaires Étrangères roumain, et le prince Sapieha, son homologue polonais à Bucarest, le 3 mars 1921 peut être considérée dans la suite de cette première démarche⁷.

Le *Protocole C* contient la précision d'une question très importante, puisque les deux gouvernements, roumain et polonais, s'engageaient à « étudier ensemble

³ Norman Davies, *Europe. A History*, London, 1996, p. 937.

⁴ Daniel Hrenciuc, *op. cit.*, pp. 62-63.

⁵ *România-Polonia. Relații diplomatice*, vol. I 1919-1939, București, 2003, pp. 14-18.

⁶ Eliza Campus, *Din politica externă a României, 1913-1947*, București, 1980, p. 257.

⁷ *Ibidem*.

les moyens d'arriver à conclure une alliance défensive avec les États voisins cosignataires des Traités de Versailles, Trianon et Neuilly, afin d'obtenir des garanties réciproques contre les agressions et d'aider au maintien de ces traités ou de certains de ces traités »⁸. Ce document prévoyait des mesures de coopération économique bilatérale, en « assurant à la Pologne la possibilité de bénéficier du port de Brăila comme base maritime et commerciale », par une convention pour le transit permanent qui encourageait le développement du commerce entre la Roumanie et la Pologne⁹.

Mais le grand projet de Take Ionescu, de créer une alliance à Cinq, depuis la mer Baltique à la mer Égée, entre la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Yougoslavie et la Grèce n'avait pas abouti. La cause ? Les disputes territoriales polono-tchécoslovaques et gréco-yougoslaves. En 1920-1921, la Petite Entente fut conclue par des Conventions bilatérales entre la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie, la Roumanie et la Tchécoslovaquie, la Roumanie et la Yougoslavie. En janvier 1921, Edvard Beneš, le ministre tchécoslovaque des Affaires Étrangères, a déclaré souhaiter la collaboration avec la Pologne, mais à condition qu'une « entente entre la Pologne et la Roumanie soit tout d'abord conclue, qui précéderait notre propre entente avec la Pologne »¹⁰. Il n'a pas tenu parole !

La coopération roumano-polonaise évolua comme prévu et l'alliance défensive signée le 3 mars 1921 fut transformée en *Traité de garantie* en 1926.

De 1923 à 1926, le maréchal Piłsudski s'est retiré de la politique officielle. Le 12 mai 1926, il prit la présidence du gouvernement par un coup d'État et installa le régime *Sanacja* (« régime d'assainissement, de purification »). En 1928, il renonça à la présidence du conseil, qu'il reprit pour quelques mois seulement en 1930. Il se réserva constamment la fonction de ministre de la Guerre et / ou commandant de l'Armée.

Le régime *Sanacja* perdura jusqu'à sa mort, en 1935. Il est généralement convenu que le maréchal n'avait pas poursuivi l'objectif de changer ou liquider le système politique polonais, dont il souhaitait la simple *purification*. Un autre objectif important à ses yeux était le maintien de l'armée, qui lui était profondément dévouée, en dehors de la scène politique. Plus concrètement, le régime *Sanacja* avait pour but le développement économique du pays, le progrès social, la fédération des citoyens polonais dans le respect à l'égard de l'État, pour l'élévation de la Pologne au rang de grande puissance régionale¹¹.

⁸ *Ibidem*, p. 258.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ Marusia Cârstea, Gheorghe Buzatu, *Europa în balanța frontierelor, 1919-1939*, București, 2007, p. 230.

À la fin du conflit mondial, le socialiste et le chef militaire Józef Piłsudski a pensé et espéré créer aux frontières de la Pologne une Fédération d'États qui assure la sécurité commune. La guerre imposée par la Russie bolchevique a relégué au second plan ce projet ambitieux¹².

À l'époque communiste, on a soutenu, écrit et diffusé l'idée que le régime imposé par le maréchal Piłsudski aurait ressemblé aux régimes fascistes, extrémistes, totalitaires européens. Or, le maréchal a clairement et plus d'une fois déclaré rejeter toute ressemblance avec l'idéologie, la politique et les pratiques du fascisme italien : « Ne pensez pas que dans le système de gouvernement que je propose je souhaiterais singer le fascisme de Mussolini. Ces méthodes ne sont pas du tout appropriées à l'esprit polonais, ni à mon goût. »¹³

À travers une analyse rétrospective des débuts de son action politique, Piłsudski a justifié sa position de chef du Parti polonais. Selon ses propres mots : « J'ai pris le tramway rouge jusqu'à la station nommée Indépendance et là, je suis descendu. »¹⁴ Les faits historiques témoignent en faveur de cette confession.

Le souhait de Piłsudski de rallier ses voisins dans la perspective « de la troisième Europe », comme il est convenu d'appeler cette orientation de sa politique extérieure, n'a pu s'accomplir. Les disputes et mésententes apparues ou perpétuées après la Grande Guerre sont, entre autres, à l'origine de cet échec.

Sans aucun doute, le maréchal Piłsudski a d'autant plus apprécié l'entente entre Varsovie et Bucarest et la consolidation des relations polono-roumaines.

Cette vérité ou réalité fut manifestée plus spécialement à travers la série de visites-voyages que le maréchal Piłsudski entreprit en Roumanie, compte tenu du fait que pendant la période 1919-1935, il a très peu voyagé dans d'autres pays.

Le docteur Emil Biedrzycki, l'auteur de l'introduction de *Scrieri alese* (Écrits choisis) de Józef Piłsudski, publiées à Bucarest en 1936, soulignait le fait que « les voyages répétés du maréchal en Roumanie n'ont pas été de simples visites de courtoisie, mais des preuves que Piłsudski tenait beaucoup à nos nobles amis et qu'il se sentait bien dans ce pays hospitalier, où il trouvait toujours le repos et la bonne disposition recherchés lorsqu'il se sentait trop fatigué »¹⁵.

La première visite du maréchal Piłsudski en Roumanie eut lieu le 14-17 septembre 1922. Sa visite a été officiellement annoncée le 6 septembre, dans le journal « Adevărul », qui publiait également le projet du programme de réception de cet hôte de très haut niveau à Sinaia, chez le roi Ferdinand et les notables de l'administration centrale et locale.

¹² Norman Davies, *op. cit.*, p. 925.

¹³ Florin Anghel, *Despre o călătorie puțin cunoscută a lui Piłsudski în România, august-octombrie 1928*, dans le vol. *Istorie și societate*, București, 2000, pp. 145-146.

¹⁴ *Ibidem*.

¹⁵ Józef Piłsudski, *Scrieri alese*, București, 1936.

Le 14 septembre, le quotidien « Adevărul » et son concurrent « Universul », qui atteignaient des cotes de popularité similaires, publiaient la nouvelle de l'arrivée du maréchal Piłsudski en Roumanie, une présentation *in extenso* de sa vie et de son activité, en termes respectueux, élogieux et de haute considération : « Il fait partie des personnalités qui ont lutté pour la réunification de l'État polonais. Très jeune, il était déjà méritoire, car il avait affronté la domination tsariste et payé son héroïsme en Sibérie, tout comme, plus tard, il allait connaître les prisons allemandes. »¹⁶

Le maréchal fut ainsi présenté : « Un homme qui abandonna tout intérêt personnel, en descendant jusque dans les couches les plus défavorisées de son peuple, éprouvant ses souffrances nationales et de classe », « profond connaisseur de la psychologie des masses, devenu chef d'État », qui « présente en cette fonction une forte garantie de sagesse et de justice au sens large du terme »¹⁷.

Le journal « Neamul românesc » annonçait à son tour l'arrivée du chef de la Pologne, « l'une des plus importantes personnalités de la vie sociale et politique contemporaine européenne, le héros national et le fondateur de l'État polonais actuel ». Après avoir rappelé que malgré tous les ennuis qu'on lui a causés, la vie de Piłsudski est « un exemple vivant d'activité inlassable au service des plus beaux et hauts objectifs nationaux et humanitaires », Nicolae Iorga exprimait un souhait et un espoir : « Nous souhaiterions tant que sa visite, encouragée par notre sympathie la plus légitime envers sa personnalité et le symbole d'idéalisme national actif qu'il représente, éveille dans l'atmosphère couverte de notre vie publique un retour vers la source de nos réalités nationales, qui a des vertus de guérison. »¹⁸

Pour son héroïsme pendant les années de guerre, mais aussi et surtout pour « la lutte de toute une vie, menée avec une conséquence et persévérance rares, il est appelé dans son pays l'*Homme fort de la Pologne*. Persécution, prison, exil, condamnations à mort, toutes les souffrances par lesquelles un apôtre de la liberté peut passer, il les a vécues ! »¹⁹

L'opinion publique roumaine reçut la visite de ce chef d'État voisin « avec une grande joie », car le maréchal était persuadé, tout comme ses hôtes, « de la nécessité du resserrement des relations entre la Pologne et la Roumanie. Et c'est pour cette raison qu'il vient nous voir. »²⁰

Le 14 septembre au matin, dans la gare de Ploiești, le premier ministre Ion I.C. Brătianu accueillit le train spécial qu'il prit jusqu'à Sinaia, où le roi Ferdinand

¹⁶ « Adevărul », jeudi 14 septembre 1922.

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ « Neamul românesc », XVII^e année, vendredi 15 septembre 1933, n^o 207.

¹⁹ « Universul », jeudi 14 septembre 1922.

²⁰ *Ibidem*.

et le prince héritier Carol l'attendaient : « Le roi et le maréchal Piłsudski se sont donné l'accolade. »²¹

À l'occasion du dîner de gala offert le soir même au palais Peleş, le roi remercia le maréchal « pour la satisfaction que sa visite offrait à son pays ». Il rendit hommage à ce grand patriote qui « dans les moments les plus difficiles, avait su rendre à son peuple des services parmi les plus utiles », à l'homme d'État qui « aidé par les fils de sa nation, sut diriger le vaillant peuple polonais, en faisant preuve de prudence et perspicacité, afin de consolider le pays, en assurant un développement dans la paix ». La présence du chef de la Pologne en Roumanie « ne pouvait que contribuer au resserrement de ces relations, en augmentant le capital de sympathie acquis au peuple polonais ». Le souverain roumain mentionna aussi que les deux pays devraient « faire des efforts afin de renforcer leur amitié »²².

Dans sa réponse, le maréchal s'était déclaré profondément touché par le discours du roi et heureux de se trouver « dans la grande et belle Roumanie », voisine victorieuse, « liée à tout jamais à la Pologne par une frontière commune et par une destinée similaire. » Pour lui, « la Roumanie réunie et la Pologne renaissante » représentaient « l'expression vivante de la victoire de la justice permanente ».

Le président polonais n'avait pas l'habitude d'exceller en discours de complaisance, ni de chanter des louanges sans fondement. Il a pourtant tenu à affirmer que « depuis la mer Baltique à la mer Noire, un seul peuple existe, réuni sous deux drapeaux et animé par le même souhait de paix, issu d'un esprit de justice, de respect du droit et de la paix, de garantie de la liberté »²³.

Lors de sa conférence de presse, le maréchal Piłsudski a fait part de sa joie de bénéficier de « l'hospitalité cordiale et charmante de votre Auguste Roi, dans ce pays merveilleux », et du regret de ne pouvoir visiter, comme c'était prévu au printemps, la belle capitale Bucarest²⁴.

Il a promis de revenir, car, selon ses propres mots, les deux peuples avaient tant d'intérêts politiques, de causes, de besoins et de traits de caractère communs, qu'il « demanda aux deux parties une union aussi étroite que possible de tous les éléments et les sphères, tant gouvernementaux et politiques, que culturels, scientifiques, financiers et économiques »²⁵.

Le 16 septembre, le troisième jour de sa visite, à Sinaia, après le défilé des troupes, le maréchal Piłsudski a décoré le roi Ferdinand de l'ordre de la *Vertu militaire*. Le roi à son tour a distingué l'hôte polonais de l'ordre *Mihai Viteazul*.

²¹ *Ibidem*.

²² « Adevărul », samedi 15 septembre 1922.

²³ *Ibidem* ; *România-Polonia. Relații diplomatice*, vol. I, p. XV.

²⁴ « Adevărul », samedi 15 septembre 1922.

²⁵ *Ibidem*.

L'après-midi, le maréchal a accordé « une longue audience à M. Nicolae Iorga, qui a été rappelé de Transylvanie, puisque le maréchal souhaitait le voir et s'entretenir avec lui »²⁶. Il reçut par la suite une délégation de la Mairie de Bucarest, dirigée par le dr. Skupiewski, qui a prononcé une allocution exprimant le regret de ne pas recevoir la visite du maréchal dans la capitale, dont les habitants auraient souhaité manifester « eux-mêmes leurs sentiments profonds de sympathie et d'admiration »²⁷. Le dr. Skupiewski lui a souhaité « la bienvenue sur cette terre hospitalière, qui a accueilli et abrité comme une deuxième patrie tant de vos compatriotes, des émigrants des révolutions de 1831, 1863 »²⁸.

Le même jour, le maréchal reçut en audience N. Petrescu-Comnen, membre de la Commission de politique extérieure de l'Assemblée des députés, qui avait « salué le maréchal au nom des parlementaires roumains »²⁹.

En compagnie du roi Ferdinand, le maréchal Piłsudski s'est déplacé jusqu'à la tombe de Take Ionescu, au monastère Sinaia. Après s'être recueilli, « le maréchal, visiblement ému, déposa sur la tombe une gerbe de fleurs »³⁰.

Le 17 septembre au matin, le maréchal Piłsudski a quitté Sinaia, après avoir pris congé du roi Ferdinand et des autres dignitaires roumains.

« Neamul românesc » du mercredi 20 septembre 1922 publiait un article relatif à la visite du président Józef Piłsudski. Nicolae Iorga, particulièrement apprécié par le maréchal, remarquait le fait que son grand ami était différent « de tous ceux qui, représentant au plus haut degré leurs nations, nous avaient rendu visite », car c'était « un homme qui, par les besoins les plus impérieux de la vie d'un peuple, s'était élevé naturellement à une place que personne d'autre ne pouvait occuper et, qui plus est, que personne n'osait lui contester ». Et aussi parce que celui-ci savait « non seulement les combats, mais aussi la vertu nécessaires pour élever la terre de ses ancêtres jusqu'à la libération nationale. Et c'est pour cette raison que, quiconque tend un retour vers l'état ancien de dépendance peut être sûr de trouver en lui un noble patriote, un soldat éprouvé et, par-dessus tout, un défenseur imbattable de l'idée polonaise. » Le grand professeur rendit au maréchal un bel hommage exaltant : « Un grand symbole national passe devant nous et, en le saluant, nous nous inclinons ainsi devant la Pologne immortelle. »³¹

Ce fut ensuite le tour des souverains de la Roumanie de visiter la Pologne. Le programme communiqué le 24 mai annonçait leur visite pour la période 26-29 juin 1923.

²⁶ *Ibidem.*

²⁷ *Ibidem.*

²⁸ *Ibidem.*

²⁹ *Ibidem.*

³⁰ *Ibidem.*

³¹ « Neamul românesc », XVII^e année, mercredi 20 septembre 1922, n^o 211.

Un peu avant cette visite, le maréchal Piłsudski accorda, depuis sa retraite de Sulejów, un interview que le journal « Adevărul » publia jeudi le 21 juin. En rappelant sa dernière visite en Roumanie, le maréchal avait tenu à souligner le fait qu'« aucun événement n'est venu troubler la paix et la fraternité entre le peuple roumain et polonais »³². À la question relative à sa présence à Varsovie lors de l'arrivée du roi Ferdinand, le maréchal, qui ne remplissait plus la fonction de président de l'État, répondit ainsi : « Mais ce n'est pas juste. J'ai démissionné, c'est vrai, je ne suis plus chef de l'état-major, mais jusqu'au départ du roi de Roumanie, je garde la fonction de président du Conseil de guerre. Je suis très heureux de pouvoir saluer à Varsovie les souverains de Roumanie, après avoir connu l'hospitalité de la famille royale roumaine. J'ai participé personnellement à tous les préparatifs concernant l'armée. Je crois que les exercices exécutés par notre cavalerie à Rembertów plairont aux souverains de Roumanie. »³³

Au sujet de sa visite en Roumanie, le maréchal a déclaré, avec une satisfaction visible : « J'ai été si chaleureusement reçu chez vous et je vous témoigne le plaisir avec lequel je me rappellerai toujours les preuves d'amour qui m'ont été apportées à l'égard de mon pays. J'en ai été profondément touché et c'est pourquoi je vous disais à quel point j'étais heureux de pouvoir saluer les souverains de la Roumanie dans la capitale de mon pays. »³⁴ À la fin de l'interview, le maréchal a remercié le journal « Adevărul », en demandant que « ses salutations les plus chaleureuses et fraternelles »³⁵ soient transmises au peuple roumain.

Conformément au programme établi, les souverains roumains sont arrivés en terre polonaise samedi, le 23 juin 1923, par la gare de frontière Śniatyn. Accueillis par le chef de la Maison militaire du président polonais, ils continuèrent leur voyage jusqu'à Lvov (Lemberg) et ensuite par Przemyśl jusqu'à Varsovie, où ils furent reçus par le premier ministre Witos, le président de la Diète et du Sénat dans le salon officiel du président Stanisław Wojciechowski, en présence des ministres et du corps diplomatique. Le maréchal Piłsudski y fut présent.

La délégation roumaine était composée par le président du Conseil Ion I.C. Brătianu, le ministre des Affaires Étrangères I.G. Duca et d'autres dignitaires.

La rencontre entre le roi et le maréchal « a été des plus cordiales ». En revanche, le fait que « Piłsudski n'ait pas participé au cortège, en restant à l'arrière, avant de quitter le quai » avait impressionné³⁶.

³² « Adevărul », jeudi 21 juin 1923.

³³ *Ibidem.*

³⁴ *Ibidem.*

³⁵ *Ibidem.*

³⁶ *Ibidem*, mardi 26 juin 1923.

Entouré et pris d'assaut par les journalistes roumains, le maréchal a « raconté des souvenirs de sa visite de Sinaia, tout en relevant l'importance de la visite actuelle »³⁷.

Le 25 juin au matin, une grande parade militaire eut lieu sur le champ de Mokotów, en présence des invités roumains et des dirigeants polonais. Le maréchal Piłsudski était là. À midi, les souverains de la Roumanie furent les hôtes de la Mairie de la capitale polonaise, après quoi ils se rendirent au château Wilanów, où la princesse Reva Sapieha avait préparé une *garden party*³⁸.

Le jour suivant, les souverains et le maréchal assistèrent aux manoeuvres militaires à Rembertów et furent reçus ensuite dans la villa de ce dernier, à Sulejówek³⁹. À cette occasion, le grand chef militaire rendit hommage à l'armée roumaine, « qu'il appréciait et louait notamment pour la bataille de Mărășești », et au roi Ferdinand, « pour la force morale que Votre Majesté avait manifestée »⁴⁰.

Dans un article relatif à la visite des souverains roumains publié dans « Neamul românesc » du 28 juin 1923, Nicolae Iorga rendait compte du bel accueil organisé dans la capitale de la « Pologne renaissante », de cette République où « le salut amical “Vive le Roi !” jaillit de milliers de poitrines »⁴¹. Nicolae Iorga attirait l'attention sur le fait que « les personnes qui ici, pour ne pas dire là-bas aussi, ont perdu la mémoire au cours des luttes mesquines de parti et dans de laides rivalités personnelles, n'ont plus la perspective nécessaire pour juger de l'importance exceptionnelle de cet événement, par lequel un peuple si grand et si noble nous montre une amitié si chaleureuse »⁴². En toute légitimité, ce grand savant ne put passer sous silence les moments où les deux peuples vécurent des situations plus tendues, moins agréables et indésirables, et rappela que jadis, entre le prince des Jagellon et ses descendants d'un côté, et les princes de Moldavie et de Valachie, héritiers de Byzance, de l'autre côté, lorsque la Pologne même représentait l'esprit latin transplanté dans un pays slave, il y eut des mésententes et des combats. Le résultat : « Les Turcs près du Danube, les Russes près du Dniestr. »⁴³

Nicolae Iorga s'appliqua à mettre en évidence le fait qu'à l'époque, les deux peuples avaient su passer outre ces erreurs et « se tendaient la main pour la défense commune de leur droit », pour maîtriser, enfin, « les formes politiques modernes, chrétiennes et occidentales, de l'invasion asiatique qui se fait sentir aux bords de

³⁷ *Ibidem*.

³⁸ *Ibidem*, mercredi 27 juin 1923.

³⁹ *Ibidem*, jeudi 28 juin 1923.

⁴⁰ Józef Piłsudski, *op. cit.*, p. 143.

⁴¹ « Neamul românesc », XVIII^e année, 1923, n^o 142.

⁴² *Ibidem*.

⁴³ *Ibidem*.

ces deux rivières gardées par nos soldats. C'est pourquoi, lorsqu'aux ovations de Varsovie nous répondons : « Vive la Pologne ! », ce ne sont pas là que de simples paroles. »⁴⁴

En 1924, lors d'un de ses nombreux voyages en Pologne, Nicolae Iorga, ami personnel du maréchal Piłsudski, membre de l'Académie de Pologne, docteur *honoris causa* de plusieurs universités polonaises, ce Roumain qui a « fait des efforts remarquables pour le rapprochement entre la Roumanie et la Pologne »⁴⁵, publia dans le journal « Rzeczpospolita » de Varsovie un article où il exprima sa conviction que l'alliance entre la Roumanie et la Pologne « est un mur de défense pour tout ce qu'elle recouvre, en représentant l'un des facteurs importants de civilisation à notre époque »⁴⁶.

Selon le maréchal Piłsudski, l'alliance avec la Roumanie représentait « l'un des pivots principaux » de la politique extérieure polonaise et l'amitié entre les deux peuples, « l'axe de la paix en Europe orientale »⁴⁷.

Le besoin d'entretenir et de renforcer cette alliance amicale constituait l'une des raisons pour lesquelles le maréchal Piłsudski a décidé de rétablir son état de santé par un séjour de plusieurs semaines en Roumanie, après sa démission du gouvernement, le 25 juin 1928. Il fut invité par « deux de ses amis intimes, la reine Marie et le dr. Lucjan Skupiewski, qui avaient toute la confiance de cet homme autrement fort suspicieux »⁴⁸.

Compte tenu des rapports entre Varsovie et Bucarest, Piłsudski souhaitait s'intéresser directement à l'évolution de la situation politique en Roumanie. La disparition successive de deux grandes personnalités, Ferdinand et Brătianu, « qui donnait à la Roumanie une image de fragilité et d'insécurité politique », inquiétait l'homme politique polonais⁴⁹. Pour Piłsudski, la régence de Bucarest était « peu désirable, parce que l'harmonie et l'unité de vues entre ses différents membres serait difficile à réaliser »⁵⁰.

Le maréchal pouvait compter sur le général Alexandru Averescu, pendant le gouvernement duquel la *Convention d'alliance roumano-polonaise* fut signée le 3 mars 1921. Le grand économiste Virgil Madgearu et Nicolae Iorga, « la force la plus énergique de l'élite roumaine qui soutient les intérêts polonais en Roumanie »⁵¹, avaient également sa confiance.

⁴⁴ *Ibidem* ; *România-Polonia. Relații diplomatice*, vol. I, p. 30.

⁴⁵ Daniel Hrenciuc, *România și Polonia. 1932-1939. Relații politice și diplomatice*, Suceava, 2005, p. 5.

⁴⁶ *România-Polonia. Relații diplomatice*, vol. I, p. XV.

⁴⁷ Grigore Nandriș, *Iosif Piłsudski*, 2^{ème} édition, București, 1936.

⁴⁸ Florin Anghel, *op. cit.*, p. 139.

⁴⁹ *Ibidem*, p. 140.

⁵⁰ *Ibidem*.

⁵¹ « Adevărul », mardi 17 juillet 1928.

La deuxième visite du maréchal Piłsudski en Roumanie eut lieu le 21 août – 2 octobre 1928. Son caractère est particulier.

Les commentaires que les grands journaux de Pologne et de Roumanie avaient consacrés au programme de cette visite sont divers. On écrivit d'abord que la visite commença bien avant la date prévue, que le voyage se fit en wagon-salon, rideaux tirés, que le train stationna pendant une demi-heure dans la gare de Lvov. On justifiait le changement du programme par les grandes chaleurs de l'été roumain, « que le maréchal aurait du mal à supporter », ou bien par les divergences dans le cadre du gouvernement polonais, qui rendaient la présence du maréchal indispensable⁵².

Après avoir passé la frontière roumaine, le 21 août 1928, le maréchal monta dans le train spécial mis à sa disposition par la reine Marie, à destination de Periș, où il fut accueilli par Gheorghe Tătărescu, sous-secrétaire d'État au ministère des Affaires Étrangères, et par le comte Jan Szembek, le ministre de Pologne à Bucarest. Ils partirent ensuite en voiture à Târgoviște, chez le dr. Lucjan Skupiewski, dans la villa duquel le maréchal commença son traitement médical.

Le 23 août à Peleş, il s'entretint longuement avec la reine Marie et le patriarche Miron Cristea, membre de la régence.

Les informations sur ses contacts et le contenu de ces discussions sont rares, la presse se montre peu loquace cette fois-ci, pour des raisons de sécurité sans doute, compte tenu du caractère privé de cette visite, mais aussi par respect pour le tempérament discret, renfermé, peu communicatif du maréchal.

Le 20 août 1928, dans « Universul », Romulus Seișanu rendit hommage au maréchal par un article qui présentait en termes laudatifs des séquences biographiques, ainsi que quelques aspects du régime qu'il avait instauré deux années auparavant : « Pour sortir son pays de la tombe que trois grandes puissances, associées et complices, avaient scellé d'une dalle lourde, il fallait une âme de héros, une volonté inflexible et, par dessus tout, une confiance entière aux réserves morales de sa nation, déshéritée de son patrimoine par un rapt sans précédent dans l'histoire de l'humanité. »⁵³

« Îndreptarea », le journal du Parti du Peuple, voyait en Piłsudski « un hôte illustre et un ami cher, dont l'oeuvre rend honneur à son pays et à l'humanité entière »⁵⁴.

Le 29 août, le maréchal fit un déplacement à Constanța. Au palais royal de Mamaia, il eut une « longue conversation » avec la reine Marie et la reine Hélène. Il s'installa par la suite à l'*Hôtel Palace*. Ses visites dans le port commercial et militaire confirment son projet de créer un port à la mer Noire, d'où les produits

⁵² Florin Anghel, *op. cit.*, p. 146.

⁵³ *Ibidem*.

⁵⁴ *Ibidem*.

industriels polonais s'achemineraient vers de nouveaux débouchés en Europe du Sud-Est, au Proche Orient, en Moyen Orient et en Afrique du Nord⁵⁵.

Le 31 août au matin, il fit un déplacement sur le Danube, par Cernavodă, vers Brăila, ville portuaire roumaine importante d'un point de vue commercial, qu'il visita le lendemain. Il partit ensuite pour la Transylvanie, où il visita Alba Iulia et Oradea, Cluj, Sibiu et Braşov, avant de partir pour la Bucovine. Pendant son périple en Transylvanie et en Bucovine, Piłsudski avait pris la peine de rentrer plusieurs fois à Târgovişte, afin de poursuivre ses soins médicaux⁵⁶.

Le 30 septembre et le 1^{er} octobre, la visite du maréchal Piłsudski prit un caractère officiel. Accompagné par les autorités militaires roumaines, le créateur et le commandant suprême de l'Armée polonaise déposa une couronne de fleurs sur la Tombe du soldat inconnu de la capitale. En compagnie du général Rosetti, qui lui servit de guide, il visita le Musée militaire et s'entretint avec le premier ministre Vintilă Brătianu à la présidence du Conseil des ministres, mais aussi avec I.G. Duca, Alexandru Averescu, Nicolae Iorga et Virgil Madgearu⁵⁷. Dans le discours prononcé à cette occasion, le maréchal Piłsudski a déclaré que sa visite avait « renforcé le sentiment de sympathie et de profond respect » qu'il a toujours éprouvé pour « ce beau pays et pour la nation roumaine », dont il avait apprécié une fois de plus « la noble hospitalité »⁵⁸. Il s'estimait heureux de constater que « les liens d'amitié cordiale qui avaient toujours uni nos deux nations deviennent de plus en plus étroits, pour le bien de la civilisation et de la paix en Europe »⁵⁹. Le maréchal a levé le verre « pour la prospérité de la Roumanie, amie et alliée »⁶⁰.

Le 11 décembre 1928, N. Petrescu-Comnen, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à la Société des Nations, relata sa discussion avec Piłsudski dans une dépêche adressée à Iuliu Maniu, depuis Genève : « Après avoir exprimé la douleur qui l'a saisi à la nouvelle de la mort de I.I.C. Brătianu et après avoir fait l'éloge de ce grand homme d'État, il m'a confié son inquiétude de voir la Roumanie divisée en deux camps au sujet de la question constitutionnelle et le combat sans merci que les partis politiques se livreraient, “ ce qui revivrait la crise avec l'un de vos voisins ”. »⁶¹

Un télégramme de février 1929, de Varsovie, adressé par Carol Davila, ministre de Roumanie en Pologne, à la Centrale du ministère des Affaires Étrangères fournit des informations sur la visite du ministre des Affaires

⁵⁵ *Ibidem*, p. 150 ; *România-Polonia. Relații diplomatice*, vol. I, p. 98.

⁵⁶ *România-Polonia. Relații diplomatice*, vol. I, p. 109 ; Florin Anghel, *op. cit.*, p. 151.

⁵⁷ Florin Anghel, *op. cit.*, pp. 151-152 ; « Neamul românesc », XVIII^e année, mercredi 3 octobre 1928, n° 218 ; « Adevărul », mardi 2 octobre 1928.

⁵⁸ Józef Piłsudski, *op. cit.*, p. 172.

⁵⁹ *Ibidem*.

⁶⁰ *Ibidem*.

⁶¹ *România-Polonia. Relații diplomatice*, vol. I, p. 110.

Étrangères, G.G. Mironescu, à Varsovie. Un « accueil cordial » lui fut réservé par son homologue Zaleski, en présence du maréchal Piłsudski. Lors de la réception donnée par le ministre des Affaires Étrangères, le maréchal eut « une longue conversation » avec le ministre Mironescu⁶².

Le 19 novembre 1929, Gheorghe Crețeanu, ministre de Roumanie à Varsovie, informait G.G. Mironescu sur certaines opinions que le maréchal, « cette grande personnalité historique, qui joue un rôle capital dans la politique polonaise »⁶³, lui avait communiquées au sujet de la politique roumaine. Lors de l'audience accordée au ministre roumain, le maréchal avait exprimé sa « grande joie d'avoir passé en Roumanie un mois entier une année auparavant, ainsi que les beaux souvenirs qu'il en avait gardés ». Il avait témoigné sa confiance dans la volonté des deux nations de mieux se connaître et de renforcer leurs rapports économiques. Dans ce but, il avait confié au ministre du Commerce, M. Kwiatkowski, la tâche de représenter la Pologne aux fêtes d'Alba Iulia⁶⁴. Le maréchal avait insisté sur sa « conviction qu'indépendamment des partis politiques qui peuvent se succéder au pouvoir dans les deux pays, l'alliance demeure solide, car elle correspond à une nécessité politique de premier ordre, tout en se trouvant au coeur des deux peuples »⁶⁵.

L'historien Petre P. Panaitescu, spécialisé dans la question polonaise, pour avoir effectué des études et des recherches en Pologne, avait présenté au début du mois de février 1930 une communication au sujet de la *Pologne renaissante*.

Le régime instauré en mai 1926 était qualifié par Panaitescu de dictature, caractérisée par « la tutelle personnelle du maréchal, qui souhaite assurer l'éducation politique du peuple polonais »⁶⁶. Le jeune historien roumain appréciait que Piłsudski « ne tient pas à se cramponner au pouvoir. La preuve : ses adversaires démocrates et socialistes forment une coalition bien décidée et efficace, avec le but d'en écarter le *blocus gouvernemental* envisagé par le maréchal. » Cet auteur concluait que, quatre années après l'installation du nouveau régime du maréchal Piłsudski, « tel était l'aspect social et politique de la Pologne actuelle, l'État national moderne »⁶⁷.

À partir de 1930-1931, pour de multiples raisons – la politique de Carol II et le régime de purification n'en constituent pas les moins importantes – les relations politiques et diplomatiques roumano-polonaises avaient ralenti leur progression. Cette situation s'accroît en 1932, lorsque les deux politiques diplomatiques

⁶² *Ibidem*, pp. 113-114.

⁶³ *Ibidem*, pp. 116.

⁶⁴ *Ibidem*.

⁶⁵ *Ibidem*, p. 117.

⁶⁶ « Adevărul », 4 février 1930.

⁶⁷ *Ibidem*.

étaient dirigées par Nicolae Titulescu et Józef Beck. Ces deux personnalités étaient loin de s'accorder sur leurs visions politiques et diplomatiques, pratiquement contradictoires. Plusieurs projets et plans de coopération militaire émanant des états-majors des deux pays échouèrent ainsi avant leur mise en oeuvre.

En novembre 1931, le maréchal Piłsudski entreprit son troisième voyage en Roumanie. La désignation du héros national polonais comme « commandant suprême de toutes les troupes roumano-polonaises dans l'hypothèse d'un conflit militaire » constitua le moment fort de cette brève visite⁶⁸.

Le 2 mars 1932, la presse polonaise avait annoncé que le maréchal partait « se reposer, dans un voyage qui durerait un certain temps »⁶⁹. Il s'agissait en fait de son quatrième séjour en Roumanie, qu'il enchaîna avec un voyage en Égypte.

Le 3 mars, le quotidien « Adevărul » annonçait la nouvelle de l'arrivée du maréchal en Roumanie, par le point de douane Grigore Ghica, en Bucovine. Il effectua une première étape de ce voyage sur la route, jusqu'à Constanța, d'où il prit un bateau à destination du Caire, ville où il passerait une partie de ses vacances.

Pendant la nuit du 12/13 septembre 1932, le bateau *România* jetait l'ancre au port de Constanța. Le maréchal et sa suite, de retour d'Égypte, étaient à bord. Après s'être entretenu pendant quelques minutes avec les autorités locales, il prit un train spécial qui l'emmena à Bucarest. Le lendemain soir, le premier ministre, le professeur Nicolae Iorga, le ministre de l'Armée, le général Ștefănescu-Amza et d'autres dignitaires l'accueillirent dans la gare de Mogoșoaia.

Piłsudski resta à Bucarest pendant quatre jours, au siège de la Légation de Pologne⁷⁰. Il se déplaça ensuite à Fălticeni, où il visita la garnison du 16^e Régiment Dorobanți. Les autorités locales et les chefs militaires l'accueillirent avec les plus grands honneurs. « Le maréchal a impressionné par la sobriété de la tenue choisie, ainsi que par son attitude chaleureuse envers les soldats⁷¹. En signe d'appréciation pour son éminente personnalité, le maréchal fut nommé « commandant d'honneur du 16^e Régiment Dorobanți Fălticeni »⁷².

Pendant cette visite, lors de l'entretien avec le président du Conseil des ministres, Nicolae Iorga et avec le ministre des Affaires Étrangères D. Ghica, qui eut lieu le 14 avril 1932, le maréchal Piłsudski déclara que la Pologne signerait le *Pacte de non-agression* avec la Russie des Soviets, quelles que soient les conséquences qui en découleraient pour l'alliance roumano-polonaise⁷³.

⁶⁸ Daniel Hrenciuc, *Mareșalul Józef Piłsudski*, p. 63.

⁶⁹ « Adevărul », jeudi 3 mars 1932.

⁷⁰ Ibidem, jeudi 14 avril 1932 ; ibidem, samedi 23 avril 1932.

⁷¹ Daniel Hrenciuc, *Mareșalul Józef Piłsudski*, pp. 62-63.

⁷² Ibidem ; « Adevărul », lundi 25 avril 1932.

⁷³ Daniel Hrenciuc, *România și Polonia. 1932-1939*, p. 24.

Le gouvernement roumain s'est senti obligé de réagir à cette décision catégorique de son allié. Le 25 juillet 1932, le communiqué suivant fut rendu public : « La signature de la Pologne ne doit pas être interprétée comme une séparation d'avec la Roumanie sur la question du *Pacte de non-agression*, puisque la Pologne a pris soin d'accorder à la Roumanie l'assurance officielle de ne pas ratifier l'*Accord* avec les Soviets avant que la Roumanie elle-même ne conclue avec eux un accord similaire. »⁷⁴

La politique extérieure de ces deux pays alliés a supporté quelques modifications et différenciations, dues en grande partie aux différences d'orientations et de philosophie des deux titulaires du ministère des Affaires Étrangères, Nicolae Titulescu et Józef Beck. Ce dernier était l'adepte de la création d'une *Troisième force en Europe*, une alliance des États qui se trouvaient géographiquement entre « deux ennemis », l'Allemagne et l'U.R.S.S., alliance dirigée, bien évidemment, par la Pologne.

Si Nicolae Iorga avait accepté le *Pacte de non-agression* polono-soviétique, Titulescu pensait que celui-ci avait fragilisé l'alliance roumano-polonaise⁷⁵ et que cette erreur avait été amplifiée en janvier 1934, par la signature d'un *Pacte de non-agression polono-allemand*, conclu par Piłsudski après avoir sondé Londres et Paris au sujet d'une guerre préventive contre l'Allemagne, qui était encore faible et mal armée⁷⁶.

Bien que les deux diplomaties se soient opposés au Pacte des quatre, proposé par Mussolini et accepté par les Anglo-Français, ce qui obligeait la France à bloquer sa ratification, et malgré le fait que la Roumanie et la Pologne aient signé, le 3 juillet 1933, à Londres, la Convention pour la définition de l'agresseur dans les disputes internationales, les rapports entre Bucarest et Varsovie se sont anémiés. La francophobie du colonel Beck, ainsi que le manque de confiance de Piłsudski dans la capacité défensive de son allié français avaient contribué en grande mesure à la dégradation de cette situation⁷⁷. Malheureusement, le maréchal a eu raison !

Malgré tous ces symptômes négatifs, le 15 octobre 1933, le ministre de Roumanie à Varsovie, Victor Cădere, écrivait dans un rapport adressé à la Centrale du ministère des Affaires Étrangères à Bucarest que la visite de Nicolae Titulescu en Pologne « fut l'événement de l'année à Varsovie ». Titulescu fut distingué du Grand Cordon de l'*Aigle Blanc*, la décoration la plus importante de l'État polonais, réservée généralement aux têtes couronnées. Il fut reçu en audience par le maréchal Piłsudski⁷⁸.

⁷⁴ *Ibidem*, pp. 24-25.

⁷⁵ *Ibidem*, p. 25.

⁷⁶ *Ibidem*, p. 34.

⁷⁷ *Ibidem*, p. 37.

⁷⁸ *România-Polonia. Relații diplomatice*, vol. I, p. 156 ; Daniel Hrenčiuț, *România și Polonia 1932-1939*, p. 40.

En 1934, procédant à une évaluation du système d'alliances de la Pologne, le maréchal Piłsudski croyait fermement que les « relations extérieures de la Pologne sont basées sur les alliances avec la France et la Roumanie »⁷⁹. Les mots de Piłsudski et Titulescu : « L'alliance polono-roumaine doit continuer ! » et respectivement « L'alliance entre la Roumanie et la Pologne est une nécessité ! » avaient marqué la conscience de leurs contemporains. Pour Piłsudski, l'alliance avec la Roumanie fut « l'un des pivots principaux » et l'amitié roumano-polonaise représenta « l'axe de la paix en Europe orientale »⁸⁰.

Au long de la période 1919-1935, les hommes politiques, les militaires, les gens de lettres et les scientifiques roumains avaient témoigné leur considération, leurs sentiments très amicaux et fraternels au maréchal Piłsudski, qui occupait dans leurs coeurs une place plus importante que bien d'autres chefs politiques contemporains. Sa disparition prématurée en mai 1935 représenta une perte immense, non seulement pour le peuple polonais, mais aussi pour les Roumains, pour la paix et la sécurité de ces deux pays et de l'Europe.

Le moment accablant et malheureux de sa disparition a provoqué une avalanche de déclarations, appréciations, regrets et témoignages de tristesse. « L'un des piliers de l'amitié roumano-polonaise, le maréchal Piłsudski, est âgé et grièvement malade » appréciait Alexandru Cantacuzino, le chargé d'affaires de Roumanie à Varsovie, dans une dépêche adressée à Nicolae Titulescu, ministre plénipotentiaire en Grande Bretagne⁸¹.

L'un des Roumains qui se sont penchés longuement et fort amicalement sur la vie et l'oeuvre de Piłsudski, Grigore Nandriș, nous laisse les impressions suivantes : « Par ses souffrances, ce héros, qui, en serrant les dents, a emporté sa révolte sur ces routes de l'histoire qui longeaient les abîmes, a laissé une oeuvre qui ouvre devant le peuple polonais de nouvelles voies. C'est l'une de ces personnalités historiques qui entrent de leur vivant dans la légende, l'un de ces héros autour de qui la postérité tisse l'aura des fondateurs de pays, des organisateurs des peuples. À travers sa vie, nous pouvons mieux appréhender la vérité suivante : « Aucun idéal n'est trop ambitieux si pour le réaliser l'homme jette dans le combat toute son énergie et sa foi et si, en luttant sans cesse pour l'atteindre, il n'épargne aucun sacrifice. »⁸²

Après avoir directement connu et étudié le maréchal, le diplomate Alexandru Iacovaky, ministre de Roumanie à Varsovie, écrivit en été 1923 ces considérations particulières, mais qui ne sont pas moins vraies pour autant : « La nature complexe

⁷⁹ Grigore Nandriș, *op. cit.*, p. 32.

⁸⁰ Nicolae Titulescu, *Opera politico-diplomatică. Corespondență*, vol. II, I^{ère} partie (1921-1931), București, 2004, p. 1008.

⁸¹ Grigore Nandriș, *op. cit.*, p. 32.

⁸² *Ibidem*, p. 32.

du maréchal ne permet pas de toujours décrypter le fil de sa pensée. Dans notre conversation l'autre jour, j'ai observé qu'il souhaitait être réaliste dans sa pensée et précis dans son expression. Et pourtant, les inclinaisons naturelles de son tempérament l'emmenaient vers des digressions qui, pour être philosophiques, n'étaient pas moins intéressantes que ses opinions politiques.»⁸³ Le même diplomate soulignait dans ses considérations sur les traits de caractère du maréchal la réalité qu'«un ensemble de qualités de choix, mais par dessus tout, un tempérament sensible qui, connaissant bien les souffrances et la réalité de la vie, jugeait les gens à travers leurs faits, avec une mesure humaine, tout cela fait que le maréchal est la personnalité la plus distinguée que la Pologne a aujourd'hui»⁸⁴.

En insistant sur le moment de la disparition du chef du peuple polonais, Grigore Nandriș tenait à mettre en évidence le fait que « la douleur qui s'empara du peuple polonais à la nouvelle de sa mort s'est répandue depuis la mer Baltique et jusqu'aux Carpates, en saisissant le peuple roumain aussi. La Roumanie s'associa avec piété à l'hommage de son pays endolori. Les soldats de la Roumanie avaient dressé la garde près de son cercueil dans la Cathédrale de Varsovie. Avec son armée, ils défilèrent devant le corps du Commandant, déposé sur la butte du champ Mokotow, où il passait en revue ses armées autrefois. En inclinant leur drapeau, les soldats du Régiment 16 Fälticeni présentèrent leur dernier rapport à leur commandant passé dans l'éternité.»⁸⁵

Dans son discours du 30 janvier 1936, à l'occasion de la présentation des lettres d'accréditation, Constantin Vișoianu, ministre plénipotentiaire de Roumanie en Pologne, s'est arrêté sur cet événement malheureux, en témoignant : « J'ai été douloureusement ému par la disparition de votre héros national, le maréchal Piłsudski. La Roumanie avait connu ses vertus de chef militaire et d'homme d'État et admiré son dévouement glorieux envers sa patrie, la Pologne, notre alliée. La Roumanie a apprécié à leur vraie hauteur ses sentiments d'amitié et son attachement pour notre alliance. J'atteste ici, une fois de plus, le respect avec lequel mon pays accompagne et accompagnera toujours la mémoire du maréchal Piłsudski.»⁸⁶

Le 28 novembre 1936, en visite à Varsovie, Victor Antonescu, le successeur de Nicolae Titulescu à la direction du ministère des Affaires Étrangères, déclara dans son communiqué de presse : « Mon émotion a été profonde au Wawel, lorsque je me recueillis devant la tombe de l'animateur de la résurrection polonaise, le premier maréchal de Pologne, Józef Piłsudski. Sa Majesté le Roi de la Roumanie, le Gouvernement et l'Armée roumaine ont tenu à apporter un hommage pieux à la mémoire de celui qui a tant fait pour créer et resserrer les liens entre nos deux pays.

⁸³ *România-Polonia. Relații diplomatice*, vol. I, p. 90.

⁸⁴ *Ibidem*.

⁸⁵ Grigore Nandriș, *op. cit.*, p. 32.

⁸⁶ Constantin Vișoianu, *Misiunile mele*, București, 1997, p. 84.

Le respect que nous devons à la mémoire du Grand Polonais et l'admiration que nous éprouvons devant son oeuvre impérissable nous commandent de maintenir et de conserver intact et selon la hauteur de sa véritable valeur le legs sacré qu'il nous a laissé : l'alliance polono-roumaine. »⁸⁷

Le 30 juin 1937, lors de sa visite en Pologne, Carol II déposa au château de Wawel, à Cracovie, qui abritait la crypte des rois de Pologne, une couronne de fleurs sur la tombe du maréchal Józef Piłsudski.

Nous trouvons tout à fait naturel et de circonstance de conclure en laissant libre cours aux pensées et à l'amitié sincère de ces deux géants, Nicolae Iorga et Józef Piłsudski.

Dans son allocution d'adieux *À la mort du maréchal Piłsudski*, Nicolae Iorga écrivait : « Par la mort du maréchal Piłsudski, l'un des héros les plus authentiques de nos temps, au sens antique du terme, nous voyons disparaître non seulement un homme de la plus haute qualité, qui poursuivait ses objectifs avec une foi inébranlable et une énergie hors paire, contre ses ennemis et à l'encontre de ses amis aussi, s'il le fallait, mais aussi l'incarnation d'une légende qui valait pour l'État polonais plus que toutes ses valeurs politiques rassemblées.

Les origines de cette légende se retrouvent bien sûr dans les faits inoubliables, issus de l'initiative inlassable du socialiste d'antan, compagnon de lutte, d'exil, de prison et de souffrance de tant d'internationalistes, qui est devenu par la suite l'homme qui raviva une nation, le créateur et le défenseur de sa patrie. Nous distinguons les sources de cette légende aussi et surtout dans la force de personnifier et d'interpréter les gens de manière mystique, qui est en même temps l'une des grandes qualités du peuple polonais.

Il a déifié tour à tour des gens méritoires qui ont ainsi réussi à se surpasser : depuis le roi Casimir, l'étranger Étienne Báthory, Jean Sobieski, Tadeusz Kościuszko et les martyrs de la cause polonaise lorsque l'État n'existait plus.

Une confiance si forte accordée par la nation entière peut amener une personne à surpasser ses forces et la rend capable d'accomplir des merveilles.

Après avoir accompli leurs derniers devoirs envers Józef Piłsudski, les Polonais trouveraient-ils un autre homme qui puisse incarner cette légende et sans lequel le pays aura du mal à garder la place fixée par celui qui s'en va ?

Parce qu'une vague démocratie, qui déteste les personnalités, ne peut remplacer le mystérieux pouvoir de la légende, indispensable, surtout là-bas. »⁸⁸

Dans sa préface à *Scieri alese* de Józef Piłsudski, Nicolae Iorga écrivait : « Le professeur Biedrzycki a été très inspiré en présentant au public roumain quelques uns des écrits du maréchal Piłsudski.

⁸⁷ *România-Polonia. Relații diplomatice*, vol. I, p. 177.

⁸⁸ « Neamul românesc », 13 mai 1934.

Le héros polonais, fondateur et chef d'État, si simple et si grand, justement par sa simplicité, si en dehors de toutes les faiblesses humaines, dépourvu de toute ambition de faire fortune, n'éprouvant aucune passion pour la gloire, n'a pas été un orateur enflammé, mais il a certainement été écrivain.

Il se devait de l'être, pour nous apprendre deux choses, à la fois exaltantes et utiles : comment former une âme et aimer l'une de ses volontés et, deuxièmement, pour révéler le profond mystère de ses exploits.

Les deux confessions sont là aujourd'hui, lorsque l'homme n'est plus parmi nous. Il continue à nous parler, familier et bon, tel qu'il se laissait connaître dans sa charmante intimité, sans rien cacher, en donnant plus qu'on ne pouvait jamais espérer. »⁸⁹

Concluons sur une phrase du maréchal Józef Piłsudski : « Être vaincu, mais pas brisé, c'est une victoire. Être victorieux et s'endormir sur ses lauriers, cela est une défaite. »

⁸⁹ Józef Piłsudski, *op. cit.*, p. 3.